

REGISTRES ET POSSIBILITÉS DU CENTRE INTERIEUR EN ASCÈSE

Dario Ergas

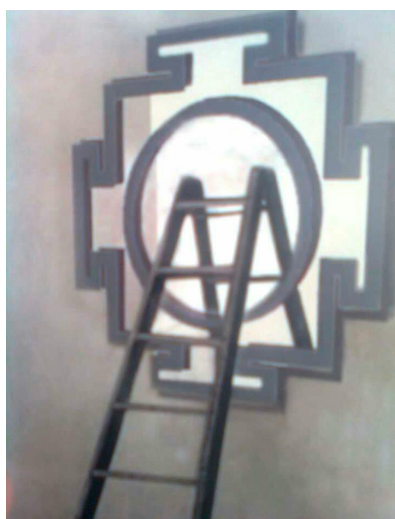


Image Daniel Zimmerman

Parque de Estudios y Reflexión Punta de Vacas
Octobre 2024

Traduction en français
Claudie Baudoin
Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée

Table des matières

Intérêt	3
Hypothèses	3
Synthèse.....	4
Résumé	4
I. Résistances ou indicateurs sur mon chemin d'Ascèse.....	5
1) Confusion de l'expérience de l'Unicité avec les croyances du paysage de formation	5
2) L'externalisation de l'expérience transcendante	7
3) Improvisation	8
4) Irruption des contradictions et des ressentiments biographiques et culturels.	9
5) Les certitudes et les déviations de l'action inspirée	10
II. LE REGISTRE DU "CENTRE INTÉRIEUR"	13
1) L'expérience du centre intérieur, nommée "Être"	14
2) L'expérience du centre intérieur, nommée "Dessein".....	14
3) L'expérience du centre intérieur, nommée "Unité"	14
4) L'expérience du centre intérieur, nommée "Sens"	14
III. LE CENTRE INTERIEUR COMME EVIDENCE DE LA TRANSCENDANCE	15
1) La transcendance comme expérience subjective.....	15
2) L'autre comme expérience subjective et intersubjective.	15
3) La transcendance comme expérience intersubjective	17
Bibliographie consultée	18

Intérêt

Cette production a pour intérêt de décrire différents moments de mon travail d'ascèse et de réfléchir à l'émergence, au développement et au renforcement d'un centre intérieur.

Les travaux d'ascèse, c'est-à-dire l'accès aux espaces profonds, me confrontent à différentes résistances qui rendent cette entrée difficile. À un moment donné, cette difficulté se résout et le regard intérieur augmente en profondeur, s'apaise et est prêt à saisir de nouvelles insinuations du monde du transcendant. Ce processus a conduit à la reconnaissance d'un centre intérieur ou d'un observateur intérieur. La question porte sur la possibilité de renforcer cette expérience.

Hypothèses

Les hypothèses qui sont à l'arrière-plan de ce développement sont :

- Les différents moments du processus de travail vers le profond ou le transcendant, je peux les reconnaître par les résistances qui se présentent dans la tentative de faire taire le mental. En outre, elles sont présentes non seulement pendant la pratique, mais aussi dans la vie de tous les jours.
- Je peux vérifier le dépassement d'une résistance par la plus grande profondeur qu'atteint le regard durant la pratique, par la plus grande énergie dont je dispose pour la conscience de soi dans la vie quotidienne, et par les inspirations se traduisant en actions qui font croître l'unité.
- L'émergence et la reconnaissance d'un centre intérieur est une conséquence des travaux de suspension et de conscience de soi, et il est possible de le développer et de le renforcer.

Synthèse

Cette production rend compte du registre d'un centre intérieur que je reconnais comme conséquence des travaux d'Ascèse. Ici sont étudiées les résistances rencontrées, et une description du "centre intérieur" est tentée. Les registres du centre intérieur mettent en évidence le transcendant, mais la question est posée de savoir si cette expérience est purement subjective ou s'il s'agit aussi d'une expérience intersubjective.

Résumé

En étudiant les résistances dans mon ascèse, j'ai détecté les moments du processus suivants :

- 1) La confusion entre l'expérience du transcendant montrée pendant le processus de la discipline et les croyances religieuses du paysage de formation.
- 2) L'externalisation, c'est-à-dire confondre les traductions de l'expérience avec l'expérience elle-même, et attribuer à ces traductions la capacité de produire l'expérience transcendante.
- 3) L'improvisation, c'est-à-dire que dans un état de conscience de soi, avec une disponibilité énergétique, et vivant à partir d'un centre calme et intérieur, je suis saisi par l'angoisse et j'improviserai différentes activités, qui m'éloignent de cet état d'immobilité lucide.
- 4) L'émergence de ressentiments que je pensais avoir dépassés ; j'en ai conclu qu'ils peuvent avoir des caractéristiques qui vont au-delà de la biographie personnelle et qu'ils sont révélateurs de croyances ou de mythes culturels enracinés dans le paysage de formation.
- 5) Dans l'état de conscience inspirée et en relation avec un dessein ou une quête, surgit la "certitude" de ce que je dois faire. Si la certitude est un indicateur du déplacement du moi et du contact avec le Profond, la traduction de ce contact entraîne des contenus du paysage de formation, qui doivent être purifiés et comparés à d'autres, avant que l'action que l'inspiration insinue puisse effectivement être réalisée.

Chaque moment du processus ou chaque résistance surmontée a montré la présence d'un "centre intérieur", d'un observateur ou d'un regard depuis le calme. L'expérience du "centre intérieur" est décrite, parfois nommée comme "être", parfois comme "dessein", parfois comme "unité", parfois comme "sens".

Enfin, la réflexion porte sur l'expérience du centre intérieur en tant que présence du transcendant. La question est de savoir s'il s'agit d'une expérience purement subjective ou également d'une expérience intersubjective. En découvrant l'intersubjectivité dans le registre de l'action avec les autres et vers les autres, nous observons que l'expérience du centre intérieur, du centre de l'unité intérieure, de l'observateur intérieur, du regard intérieur, se renforce dans un type d'action valable qui collabore également au projet d'évolution de l'être humain, de l'humanité future.

Ainsi, dans la tentative de faire taire le mental et d'entrer en contact avec le Profond, est apparu un registre de centre intérieur, un état de conscience de soi dans lequel un observateur est expérimenté et une manière d'agir qui est orientée vers le renforcement de ce centre d'unité. Ces actions collaborent avec d'autres pour construire des tremplins évolutifs pour l'être humain, et cela résonne avec le centre transcendant qui vit en moi.

I. Résistances ou indicateurs sur mon chemin d'Ascèse.

Les résistances dont il sera question ici sont les suivantes : 1) La confusion de l'expérience de l'Unité avec les croyances du paysage de formation. 2) L'externalisation de l'expérience transcendante. 3) L'improvisation. 4) L'irruption de contradictions et de ressentiments biographiques et culturels. 5) Les certitudes et déviations de l'action inspirée.

1) Confusion de l'expérience de l'Unicité avec les croyances du paysage de formation

Lorsque j'ai terminé la Discipline matérielle en 2009, l'expérience la plus significative était l'expérience de l'Unité. Tout est identique, tout est fait de la même substance, tout est Un. L'expérience de l'Un s'est révélée pendant et dans les moments qui ont suivi le troisième quaternaire appelé "résurrection et ascension". Pendant un certain temps, il m'a semblé vivre dans cette nouvelle réalité. Ce qui est curieux, c'est que lorsqu'on vit une expérience totalisante, on la vit comme naturelle, et non comme extraordinaire. La valeur d'"extraordinaire" fut acquise une fois que j'en suis sorti.

Une fois revenu à la vie quotidienne normale, je suis devenu confus :

Était-il possible que cette expérience extraordinaire n'ait été qu'une traduction de mon paysage culturel, dont la croyance fondamentale est que "Dieu est Un" ? Tout est Un et Dieu est Un sont des formulations assez similaires. Toute la Discipline était-elle en train de revenir au judaïsme contre lequel je m'étais déjà rebellé il y a des années ? Et un autre problème s'est posé : comment est-il possible que, si Tout est Un, je fasse habituellement l'expérience d'une dialectique, d'une confrontation interne, d'une lutte du bien et du mal, ou de l'opposition de positions et de clans ? Comment se produit cette chute de l'expérience de l'unité vers la dialectique, la dualité et la contradiction interne ?

Telles furent mes premières questions et donnèrent lieu à la production *Investigation sur la conscience morale*¹. La morale, inculquée par le paysage de formation², introduit dans le comportement les catégories du bien et du mal ; ces catégories sont culturelles et ne correspondent pas nécessairement à une expérience interne, mais à une morale externe qui tente d'imposer une conduite et donc, une morale violente. Une telle morale éloigne de l'expérience transcendante et nous entraîne vers le non-sens. Nous croyons que le sens consiste à poursuivre le bien et à s'éloigner du mal, mais cette formulation n'a rien à voir avec une quelconque expérience, mais avec l'imposition de conduites.

¹ « Investigation sur la conscience morale (décembre 2010) » : caractérisée comme un "moment de liberté" de la conscience, dans lequel les décisions existentielles (ou vitales) sont prises à partir d'un moment de liberté intérieure, vers l'accroissement de cette liberté. C'est cette direction qui donne de la valeur à l'action. L'enchaînement de la conscience à agir pour d'autres motivations est analysé. Ici est décrit comment le "moment de liberté" est configuré par compulsion maximale (pression limite des intérêts et des peurs), par situation d'échec (évidence de l'illusion de mes croyances, désirs et recherches), par présence de la finitude (ma mort devient une certitude) et par conscience de l'autre (l'autre est en moi, devant moi et indépendant de moi). Dans ce dernier cas, il s'agit de la conscience de l'autre, dans laquelle la structure de la conscience morale est configurée intentionnellement.

https://www.parquepuntadevacas.net/Producciones/Dario_Ergas/Investigacion_sobre_la_conciencia_moral.pdf

² Rappelons que le paysage de formation est la perspective qui se construit sur la base des expériences vécues depuis la naissance à travers l'interaction avec l'environnement immédiat et l'époque dans laquelle je vis. Le paysage de formation agit comme l'ensemble des croyances et des valeurs dans lesquelles je vis et que je partage avec ma génération.

Il ne peut y avoir d'action morale s'il n'y a pas de réelle liberté de décider et si notre conscience est fortement mise sous pression par des facteurs externes et internes. La liberté finit par être un mot vide de sens si je ne la trouve pas dans l'expérience. La réflexion consistait donc à rechercher des moments de liberté intérieure dans l'expérience de ma propre vie. Et je les ai trouvés dans les situations limites de la vie, lorsque ma propre mort ou celle de mes proches s'approchait de moi, ou lorsque j'eus à prendre des décisions qui compromettaient l'orientation de ma vie (se marier, séparations, renoncements, engagements, ruptures). Là, dans les situations limites, un moment de liberté faisait parfois irruption et je pouvais prendre une décision vitale.

C'est alors que j'ai compris que l'action morale n'était pas une question de bien ou de mal, mais de recherche, de découverte et de reconquête de l'expérience de la libération intérieure. Toute action vécue comme un gain de liberté intérieure était une action morale (elle avait de la valeur, elle était valable), et elle augmentait la sensation de sens. La liberté intérieure et l'unité intérieure m'apparaissaient comme des expériences similaires, s'inscrivant toutes deux dans une intégration profonde.

J'ai alors eu la compréhension ou l'expérience que l'action morale est celle qui est décidée dans un moment de liberté de conscience, et sa conséquence est le retour ou la croissance de ce moment de liberté ; l'action me renvoie à un centre d'unité et de liberté.

Cette compréhension m'a donné une intrigue :

Comment la conscience morale et l'expérience de l'unité sont-elles apparues dans l'évolution humaine ? Qui a été le premier à en parler, pour que nous ayons des références historiques ? J'avais besoin de comprendre mon paysage de formation, la culture juive, l'origine du monothéisme, et ce que toute cette religion et cette mythologie avaient à voir avec l'expérience que j'avais vécue dans la Discipline : tout est un, tout est la même chose, ou fait de la même chose. Et si c'est le cas, comment passe-t-on de cette expérience originelle, de ce contact direct avec la transcendance, au fanatisme et à la discrimination ?

Et puis j'ai découvert que le judaïsme religieux d'aujourd'hui n'avait pas commencé en Égypte avec Moïse en 1200 avant notre ère, mais à Babylone avec la captivité des Juifs et l'influence de Zarathoustra³ en 600 avant notre ère.

Si l'expérience que j'avais vécue pendant la Discipline Matérielle correspondait à une expérience originelle, propre aux débuts des religions, comment l'expérience de Zarathoustra se serait-elle déroulée ? Zarathoustra entend dans son âme la plainte des animaux et la clameur des êtres humains, qui sont au bord de l'extinction à cause de la violence et de la pénurie de nourriture. La compréhension de cette expérience (la rencontre avec la Sagesse dans la profondeur de sa conscience, Ahura Mazda), pourrait-elle me rapprocher des expériences juives d'Abraham, d'Isaac et de Moïse de "voir Dieu face à face", et de la signification de la prière Shema, "Écoute Ô Israël, Dieu est Un" ?

Cette étude m'a amené à comprendre comment se produit la confusion d'une expérience totalisante de contact avec le profond, avec une entité extérieure au mental. Les expériences dans les grottes ou dans le désert pourraient être simulées dans des caissons d'isolation

³ Unité, dualisme et liberté dans Zarathoustra (octobre 2015) : retrace l'origine historique de la structure de la conscience morale, sa traduction en tant que dualisme dans la lutte de la lumière et des ténèbres, ou la bataille du bien et du mal. Est analysé comment l'expérience de l'unité se traduit par un dualisme qui, lorsqu'il est externalisé au dehors du monde intérieur, provoque culpabilité et confrontation intérieure. Puis un transfert est proposé, depuis les racines mythiques culturelles vers un retour à l'unité et à la liberté intérieure.

https://www.parquepuntadevacas.net/Producciones/Dario_Ergas/Unidad_Dualismo_Libertad_Zarathustra_Dario_Ergas.pdf

sensorielle, dans lesquels il n'y a plus la référence du toucher et où nous croyons que ce qui se passe dans la représentation, nous le percevons dans l'espace perceptif.

Cette recherche m'a un peu appris la différence entre une expérience de contact avec le profond ou le monde des significations, avec la traduction que la conscience fait de cette expérience. Et combien il est facile de confondre l'expérience et la traduction, pour aboutir à des fanatismes totalement étrangers à l'expérience originelle.

2) L'externalisation de l'expérience transcendante

L'externalisation de l'expérience transcendante, ou la confusion entre le contact avec le sacré et la traduction que ma conscience fait de ce contact, est un phénomène assez courant. Il y a donc des expériences de contact avec la profondeur de la conscience qui nous révèlent une autre réalité différente de celle de tous les jours. Mais le contact avec le sacré dans la profondeur de la conscience est *traduit et compris* avec le filtre de ma réalité quotidienne, plus précisément avec le filtre du paysage intérieur.

L'"externalisation" de ces expériences de contact avec le sacré se produit lorsque je crois qu'une certaine image (traduction) de la conscience représente objectivement le sacré. Externaliser, c'est confondre une expérience du transcendant avec la traduction que fait ma conscience, en représentations, puis considérer que ces représentations sont elles-mêmes le transcendant.

La première chose sur laquelle insister est que les différentes traductions du contact avec le monde sacré sont possibles parce qu'un tel monde est accessible. Cela se produit parfois par hasard et parfois intentionnellement par le biais de pratiques mystiques. Ainsi, la quête visant à faire taire la conscience, à interioriser le regard, à permettre l'irruption du monde du profond a beaucoup de sens.

Mais lorsque le contact se produit, l'émouvant et le significatif sont associés à des images visuelles, auditives, cénesthésiques ou kinesthésiques. Et dans l'instant suivant pour recréer ou revenir à l'expérience, je me tourne vers ces images ; je n'ai pas d'autre moyen puisque les significations du monde sacré restent associées à ces images de ce monde. Pour recréer ou revenir au silence profond, je m'appuie sur ces images et elles acquièrent une "charge" ; enfin, dans un troisième moment, je crois que ce sont ces images qui produisent l'expérience sacrée ; et c'est ainsi que s'achève le processus d'externalisation. Cette troisième étape doit être étudiée attentivement car elle m'est arrivée à plusieurs reprises. Cette réflexion a donné lieu à l'étude sur la foi intérieure et sa différence avec la foi externe.⁴

J'exemplifie ce phénomène d'externalisation de l'expérience transcendante par quelques anecdotes :

En 2007, lors des journées sur « *La réconciliation comme expérience spirituelle profonde* », pendant l'expérience de Force qui a précédé l'inauguration de la Salle, j'ai éprouvé une joie immense, inexplicable, je n'avais aucune raison à cela, au contraire, j'étais tendu, je ne me sentais pas à ma place parmi tant de gens ; et pourtant, j'ai été pris d'une joie bouleversante.

⁴ Bref écrit sur la foi intérieure (mars 2017) : la foi extérieure est décrite comme la croyance que la force intérieure n'existe pas en elle-même, mais provient d'un contenu de conscience ; la foi est donnée par un objet ou un être qui peut être localisé à la fois dans l'espace extérieur et dans le monde intérieur. Contrairement à la foi intérieure, qui est le registre cénesthésique de l'intention, indépendamment de l'objet (ou de l'être) auquel cette intention se réfère.

Puis, le contact s'est produit (1-) ; je l'ai vécu comme une joie bouleversante (2- traduction) ; enfin, comme je n'avais aucune raison d'être joyeux, j'ai interprété que cela n'était pas produit par moi, depuis mon intériorité, mais que c'était Silo qui la projetait sur moi (3- externalisation)⁵.

En 2014, je suis allé dans le désert d'Atacama, tout près du Parc d'Étude et de Réflexion du Désert ou Tamarugal. Mon guide du désert, Victor, m'a déposé sur un chemin de terre d'où j'ai pu passer la nuit dans une solitude totale. Après avoir fait un feu avec de la pyrite et du quartz et réchauffé mon corps dans la nuit glaciale du désert, j'ai déplié mon sac de couchage, et me suis allongé en regardant le ciel. Alors une vision sublime du dôme céleste m'unit à l'univers. Et le contact s'est produit (1-) ; l'expérience était d'être protégé par l'univers et que je me retrouvais en son centre (2- traduction) ; et maintenant, la nuit, je regarde la voie lactée en essayant de faire partie de cette immensité (3- externalisation).

En 1992, je me réveille brusquement du sommeil et, assis sur le lit, j'entends la voix de Lala, morte quelques mois auparavant, qui me dit : « connecte-toi à la souffrance humaine ! » J'ai suivi ce conseil, et cela m'a sorti de la dépression dans laquelle j'étais plongé. Ensuite, le contact avec le Profond s'est produit pendant le sommeil (1-) ; l'expérience est la voix de Lala qui me donne des conseils (2- traduction) et si j'affirme que c'est Lala elle-même, qui est revenue pour m'aider, l'externalisation commence (3-).

Je pense que ces exemples suffisent à illustrer le processus d'externalisation de l'expérience transcendante. L'importance que j'y vois est qu'une fois que l'expérience transcendante est externalisée, c'est-à-dire que j'attribue à la traduction la capacité de générer l'expérience, j'arrête la possibilité de poursuivre le contact avec le monde du profond et du sacré.

3) Improvisation

À certains moments, je fais l'expérience d'un certain centre intérieur, non pas comme l'expérience cénesthésique d'une présence, mais plutôt comme un "vide observant". Maintenir cet observateur n'est pas facile pour moi et il n'est pas évident de savoir ce qu'il faut faire à partir de cet état. L'expérience du centre est un registre du regard intérieur, de la force et de la disponibilité énergétique, mais la direction de l'action n'est pas claire. C'est étrange car je ne me reconnais pas dans le "moi" habituel, mais je sens la présence de la Force, je reste dans un état

⁵ Cette anecdote a une suite : j'ai demandé à Karen de me montrer comment projeter la Force ; j'avais vécu l'expérience en chair et en os et je ne pouvais plus être dupe ou nier cette connaissance. Des mois plus tard, je reçois un appel de Pancho m'informant que Silo m'invite à prendre un café près de son bureau. Silo me demande : « Qu'est-ce que c'était cette projection de la Force que tu as expérimentée durant les Journées ? » Je lui explique alors l'expérience, et lui dis que désormais j'avais la certitude de la projection de la Force que "lui" avait faite, et que je voulais apprendre à le faire. Silo répond alors : « Je suis désolé de te décevoir, mais ce que tu as vécu n'a pas été produit par moi ». Mon visage incrédule était évident, alors il poursuit : « Tu te souviens des nombreux sentiers du Parc où l'on se promène ou l'on se rend en pèlerinage aux différents monuments, à la Salle, à l'ermitage, au Mont Sacré... nous marchons sur ces chemins et au loin, tu aperçois quelqu'un qui vient dans la direction opposée à la tienne, un vieil ami que tu n'as pas vu depuis longtemps ; l'émotion grandit à mesure que la distance diminue, et lorsque vous vous croisez, vous vous saluez, vous vous embrassez, vous échangez quelques mots et une affection grandit en chacun de vous. Vous vous éloignez l'un de l'autre, et chacun repart un peu mieux, plus chargé d'émotion qu'avant la rencontre. Tu fais quelques pas, et tu rencontres un autre ami ; et le phénomène se répète des dizaines de fois, et se multiplie entre tous ceux qui sont là. À chaque fois cette affection, cette émotion augmente en chacun de nous. Et cette expérience à un moment donné se synchronise. Et cette synchronicité est ce que tu as vécu. Ce que tu as vécu n'a pas été produit par moi, mais par nous tous. Imagine ce qui se passera, lorsque nous serons 100 000 dans le Parc ! »

d'inaction, mais avec une disponibilité énergétique. Les représentations que j'observe dans cet état ont une intensité plus grande que d'habitude et sont chargées de "certitude". La présence de cet observateur en moi, de ce centre intérieur, disparaît dès que je m'identifie à l'une ou l'autre des "certitudes" et que je redeviens "moi".

Dans ce "vide observant", je peux donc être pris par une de ces représentations qui émergent avec beaucoup de charge, et la certitude de ce que "je dois faire" et je dois le faire maintenant fait irruption avec force ! Au bout de peu de temps, commencent les difficultés, les forçages et les registres de violence interne. L'expérience antérieure de la conscience lucide observatrice, à l'origine de l'action, devient une expérience de plus en plus lointaine, puis un vague souvenir, et finalement je me demande si je l'ai vraiment vécue, ou si c'était un rêve. Apprendre à rester dans le vide-observant, en lâchant la compulsion du "maintenant, oui, maintenant" du noyau de rêverie compensatoire, est difficile. Dans cette extraordinaire immobilité lucide, une pensée me traverse l'esprit : je suis en train de perdre mon temps. Alors je me laisse emporter par la compulsion d'agir, "j'improvise", et après un court moment, je ne peux plus revenir à l'état de conscience lucide dont je me souviens maintenant comme si je l'avais rêvé.

Mais à d'autres moments, un "signal" de l'action à suivre arrive, un signal qui n'a pas le goût de la compulsion, ni de l'accélération, ni de la nécessité de se la jouer pour ne pas rater l'occasion, ou bien de toute autre raison entourée d'anxiété. Je reconnais ce signal par l'émotion qui l'accompagne et à sa saveur de *direction* et non de "but" ou d'"objectif". Malgré tout, ce signal n'arrive pas pur, mais mêlé à d'autres, provenant de mon paysage de formation. Ainsi, l'inspiration se traduit en représentations qui poussent à l'action, parfois accompagnées de compulsions ou d'urgence, parfois accompagnées d'émotion et de calme. J'apprends à résister à cette compulsion et à purifier la représentation, jusqu'à ce que l'action ait la saveur de ce qui l'anime, de sens, d'unité. L'action distillée après réflexion sur l'inspiration qui fait irruption, je la vis comme un signal du Profond, du "plan" ; un signal de ce qu'il faut faire pour poursuivre le travail évolutif.

Ce signal se traduit par des décisions, par un chemin à suivre, partagé, ce n'est pas mon "propre" chemin. Le signal se traduit par des actions partagées dans lesquelles je ne sais jamais si l'inspiration était la mienne ou celle de quelqu'un d'autre.

4) Irruption des contradictions et des ressentiments biographiques et culturels.

Sur le chemin de l'Ascèse, alors que nous lâchons les appréhensions, le bruit de la conscience, pour atteindre un état de suspension du moi et l'approfondir, en lâchant tout ce qui se glisse dans la présence, il arrive parfois que dans les moments qui suivent cette "entrée", des ressentiments ou des conflits que j'avais déjà travaillés et que je pensais avoir surmontés, apparaissent avec force. J'essaie de les éviter comme si ces intrusions de douleur étaient un faux pas, que je vais bientôt dépasser et oublier. Ce nœud de douleur commence cependant à perturber mon travail intérieur et mes relations avec les autres. Jusqu'à ce que j'abandonne et que je dise : « Ok, je suis à nouveau confronté à cette contradiction que je pensais avoir surmontée et il semblerait que ce ne soit pas le cas ».

Alors, je la reprends et je commence à m'en occuper : Quelle situation l'a déclenchée ? Lesquelles de mes rêveries sont affectées par la frustration et quelles sont celles que je ne pourrai réaliser ? Qui dois-je tenir pour responsable ? Et peu à peu, cette contradiction trouve un nouveau cadre et une compréhension plus large que celle que j'avais lorsque je pensais l'avoir déjà réconciliée.

Ceci m'est arrivé plusieurs fois. À un moment donné, au cours de ces chutes vers des ressentiments supposés "déjà dépassés", il m'a semblé découvrir un noyau commun, un courant

sous-jacent qui se maintiendrait quelle que soit l'évolution des personnages et des circonstances. J'ai perçu un sentiment de culpabilité et une peur du rejet en arrière-plan de toutes ces irrptions conflictuelles, qui se produisaient au moment des entrées dans les espaces inspirés. Sentiment de culpabilité et peur du rejet, spécialement dans le thème de l'amour.

Et si ce nœud contradictoire, que je dois déglutir à chaque fois que j'essaie d'entrer plus profondément dans le "moi", correspondait à un nœud contradictoire culturel et non pas seulement à la biographie personnelle ? C'est-à-dire, et s'il était propre au paysage de formation, pas seulement à cause des actions de ma propre vie, mais à cause d'une forme culturelle qui a déterminé les actions de ma vie ? J'ai été frappée par l'intuition que ces conflits, qui m'apparaissaient de manière répétée bien que je les aie réconciliés dans différentes situations, ne correspondaient pas à des nœuds exclusivement de ma biographie, mais avaient une plus grande profondeur puisqu'ils faisaient partie des nœuds de douleur de ma culture dans laquelle j'ai été formée.

Cette découverte que, bien que le conflit soit biographique, sa racine se trouvait dans la manière dont ma culture de formation l'affronte et le résout, m'a ouvert un point de vue plus dépersonnalisé pour comprendre la résistance à laquelle j'étais confrontée. Si c'est un problème culturel, me suis-je dit, c'est parce qu'il y a un mythe vivant en moi, provenant de cette culture de formation, qui n'est pas exposé devant mes yeux.

J'ai donc pu aborder ces climats de fond, en étudiant les mythes culturels qui rendaient compte de la culpabilité dans les mythes hébreux, et la culture patriarcale, dans les mythes grecs.

Cela a donné lieu à une étude des mythes, soutenue par l'ouvrage de Silo, *Mythes-racines universels*. À partir de ces mythes, deux essais poétiques transférentiels ont été réalisés, qui m'ont aidé à réaliser une réconciliation non seulement personnelle, mais aussi culturelle.⁶

5) Les certitudes et les déviations de l'action inspirée

À mesure que je travaillais sur l'Ascèse et reconnaissait le regard observant, le regard qui observe le moi, le mouvement et l'accélération à partir du calme, j'ai différencié un nouveau mode d'action que j'appelle « agir depuis le Dessein ». Il s'agit d'une action à partir d'une conscience inspirée dans laquelle mes actions sont attentives et soigneuses envers les autres, et renforcent cet état de "Dessein" ou de réflexion sur le Dessein. Dans cette conscience inspirée, où je n'ai pas le registre du moi habituel qui s'affirme, mais plutôt une expérience de communication, parfois de communion, avec l'autre ou les autres, l'action est vécue sans forcer, mais plutôt en convergeant dans une direction, manifestant le dessein qui l'anime. Ce ne sont pas des buts ou des objectifs qui la guident depuis un temps futur extérieur, mais bien une impulsion intérieure. Je distingue cette façon d'agir de celle, ordinaire, dans laquelle j'ai des buts, une planification, des calendriers et dont les résultats affirment le moi ou le frustrant.

⁶ *Le retour à l'unité dans les mythes d'Abraham et de Déméter* (mars 2018). Il est postulé que le noyau racine des cultures est la peur de la mort personnelle et de l'extinction du groupe ou de l'ethnie d'appartenance ; que ce noyau peut être décelé dans les mythes de chaque culture. Ces mythes guident l'action de peuples entiers et proposent un chemin vers la transcendance. Mais ils portent avec eux des contenus culturels désintégrés qui entravent la convergence et l'évolution. À l'heure de la mondialisation, où les cultures se mélangent et dialoguent, il est possible de transférer et de réconcilier les contradictions qui empêchent de revenir à l'expérience originelle du contact avec le sacré. Pour chacun de ces deux mythes, un récit en prose poétique est présenté, révélant leurs racines souffrantes et proposant une résolution transférentielle pour rétablir l'unité perdue.

Ces observations ont donné lieu à trois écrits : *Le regard et sa profondeur*, *Relations entre la conscience inspirée et le sens de la vie* et, *Un schéma de l'action*.⁷

En tentant de situer le regard sur ce seuil calme, en me disposant à l'inspiration, en prenant pour appui la conscience de soi, mais comme pivot d'entrée dans la conscience inspirée, effectivement, en maintenant le calme, en lâchant les appréhensions et les rêveries, à un moment donné, j'entre dans l'inspiration et j'ai la "certitude" de ce que je dois faire. Si je suis dans un problème de réconciliation, par exemple, je sais quelle action je dois entreprendre pour réconcilier la situation conflictuelle. Ou si j'écris, comme en ce moment, je sais ce que je dois exposer et les mots coulent les uns après les autres et je m'impressionne moi-même. Dans les situations que je vis comme très difficiles ou vitales (la vie et la mort), la conscience est souvent inspirée et prend un chemin qui ne me serait jamais venu à l'esprit rationnellement.

Mais parfois, ces certitudes n'arrivent pas pures, comme si, dans cette traduction que la conscience fait du contact avec le Profond, elle entraînait d'autres contenus de conscience qui donnent à l'action une tonalité compulsive, et l'expérience n'est pas celle de l'unité, mais de la rigidité, de l'intolérance, du fanatisme, bref, de la violence interne. Le registre de "certitude" est le signe qu'une profondeur a été touchée, que le "moi" a été déplacé, et que je suis entré dans la structure de la conscience inspirée. Mais cette "certitude" ne signifie pas que l'action insinuée par cette inspiration soit effectivement valable, car elle peut être teintée par le contenu de mon paysage de formation, qui pousse à s'incarner dans le monde à tout prix, c'est-à-dire à forcer et à transférer sa contradiction.

Cela m'oblige à la réflexion chaque fois que j'ai ces certitudes ; savoir que "les choses sont comme ça et pas autrement" est un indicateur que le monde du sacré a fait irruption en moi, mais sa traduction, *les choses qui sont comme ça et pas autrement*, peut être teintée de situations non réconciliées et les choses peuvent ne pas être si "comme ça" qu'elles me semblent.

Si je mets en marche les actions insinuées par cette irruption du profond, par cette inspiration, sans réflexion, il est fort probable qu'avec le temps, la saveur qu'elles laissent derrière elles ne soit pas celle de la croissance intérieure, mais celle de la désintégration. Malheureusement, les

⁷ *Le regard et sa profondeur* (septembre 2019) : le regard est montré dans son processus d'intériorisation, en reconnaissant trois moments : 1) L'identification (je ne suis que moi et ma solitude). 2) Le balbutie-ment ou le clignotement du regard intérieur (je suis le regard intérieur). 3) Le registre cénesthésique du regard intérieur (le regard intérieur est). Ce dernier point rend compte de l'expérience dans laquelle le regard intérieur est vécu comme "indépendant" des mécanismes mentaux.

<https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/le-regard-et-sa-profondeur.pdf>

Relations entre la conscience inspirée et le sens de la vie (août 2021) : la structure de la conscience inspirée est passée en revue à partir de l'expérience personnelle et comparée à la Psychologie IV de Silo et aux écrits d'autres mystiques. Il approfondit la "disposition" à l'inspiration, les "résistances" au transit vers la conscience inspirée, et la met en relation avec le Message de Silo.

<https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/conscienceinspireesensviedario.pdf>

Un schéma possible de l'action humaine (mars 2022) : tente de traduire la *Psychologie* de Silo et ses *Contributions à la pensée* en une théorie de l'action basée sur l'expérience de l'Ascèse. Cet écrit montre l'action humaine comme la traduction d'un sens profond et transcendant la conscience (le moi) ; ce sens, à travers l'intentionnalité de la conscience, est traduit, purifié et progressivement incarné dans le monde ; dans un circuit récursif où les modes d'action définis comme "contradictaires", "unitifs", "engagés" et "intentionnels", modifient les rêveries, la représentation interne du temps et de l'espace, ainsi que les croyances et les mythes culturels.

www.parquepuntadevacas.net/Producciones/Dario_Ergas/Un_posible_esquema_de_la_accion_humana_2.pdf

résidus du paysage de formation qui ont été entraînés avec le message du monde transcendant, détourneront l'action inspirée.

Mais effleurer le monde transcendant et recevoir son signal ne se fait pas tous les jours, donc ce message du Profond doit être porté dans le monde, mais pour cela, j'ai besoin d'un temps de réflexion. La réflexion permet de purifier ces insinuations du monde du Profond, jusqu'à ce que la traduction "correcte" soit sauvée. Correcte, parce qu'une fois qu'elle est réalisée, elle fait grandir le registre de l'unité, elle renforce l'observateur placé en son centre, et le registre est celui du sens, de la bonté, elle augmente le calme et non l'anxiété. Le contraire est l'augmentation de la violence intérieure.

Illustrons cela par une situation conflictuelle dans un domaine de ma situation actuelle. Je me sens paralysé, angoissé, je ne sais pas quoi faire, tout ce en quoi j'ai cru et ce pour quoi je me suis battu s'écroulent, des camps se forment, mes proches se séparent et la discorde nous engloutit. Je ne sais pas quoi faire, il n'y a pas d'issue, dois-je me résigner ? Alors, je demande au plus profond de mon âme, une clameur surgit de la nécessité, non seulement mon monde se brise, mais moi-même je me brise à l'intérieur. Alors, de l'intérieur de moi émerge une réponse : « je sais ce que je dois faire ! » Mais voilà que ce que je dois faire entraîne du ressentiment envers certains acteurs de cette enceinte, et ce que je dois faire a un sous-entendu de « maintenant, ils vont voir qui a raison ». Un revanchisme se glisse dans la mise en œuvre de ce que je dois faire. S'il n'est pas détecté avant que je ne mette l'action en route, ce revanchisme détournera lentement l'action du dessein qui l'a fait naître. S'il est détecté, je pourrai réorienter l'action vers le dessein, en la centrant, chaque fois que je vivrai cette déviation.

Il y a un enjeu trop important concernant la réflexion sur l'action. Lorsque nous avons ces "certitudes", elles ont une telle force et une telle charge qu'elles teintent souvent aussi la réflexion. On ne purifie donc pas vraiment l'action en distinguant l'inspiration, le message du Profond, des traces du paysage de formation ; on justifie plutôt simplement ce que l'on va faire. L'échange avec les autres est indispensable dans mon ascèse, j'oserais dire dans notre ascèse. L'échange et la comparaison/rapprochement nous font grandir en tant qu'ensemble et nous évitent des pertes de temps dans des erreurs que nous pourrions commettre et sur lesquelles nous aurions à revenir.

II. LE REGISTRE DU "CENTRE INTÉRIEUR"

Ce qui est peut-être le plus important dans le travail d'Ascèse de ces dernières années, c'est de reconnaître "quelque chose" à l'intérieur de moi que j'expérimente comme différent du registre du moi collé à la peau, ou du moi identifié au monde et à ce qui se passe. Ce registre cénesthésique de "quelque chose" que je ne reconnais pas comme mien, mais qui m'habite, a des conséquences, car il modifie mes croyances sur la mort. Cette sensation d'un observateur qui s'éprouve avec une certaine "indépendance" par rapport au moi, ou pour le dire plus légèrement, à une certaine distance du moi habituel, s'accompagne de sensations de temps plus immobiles, qui laissent l'intuition de continuité ou de transcendance. La reconnaissance d'un regard intérieur qui observe depuis le calme, devient un centre intérieur, un centre de gravité, puisque mes actions sont évaluées ou acquièrent de la valeur dans la mesure où elles me font grandir ou me rapprochent de ce "centre d'unité". Ainsi naît une nouvelle référence à l'intérieur de moi-même, pour décider de ce que je fais de la vie. Les actions qui me rapprochent ou font grandir l'expérience du centre intérieur, l'état "de vide observant", la sensation "d'unité", sont les actions valables ou unitives.

Cependant, cette expérience du centre, de "quelque chose", d'un observateur intérieur qui est vécu comme indépendant du moi, cohabite avec le moi identifié à mon "paysage de formation". Le paysage de formation n'est pas une mémoire passive, mais une mémoire agissante ; des comportements qui ont été gravés pour répondre à une époque qui n'existe plus et à des valeurs culturelles, certaines humanistes, mais d'autres chargées de violence, de discrimination et de vengeance.

Un changement essentiel ne consisterait pas à modifier le paysage de formation, mais à en diminuer l'influence. Cela est possible en faisant croître en soi quelque chose de nouveau qui déplace le paysage de formation. Faire du regard intérieur, de ce "quelque chose" en moi qui observe le moi depuis le calme, le centre de gravité de l'existence.⁸

Grâce à la réflexion, il est possible de différer la réponse compulsive provenant du paysage de formation, de trouver de nouvelles réponses intentionnelles qui visent à la croissance du centre intérieur. La réflexion sur l'action qui me rapproche ou m'éloigne de l'expérience de l'unité purifie mes actions, en les nettoyant de l'influence des croyances de formation et en affinant l'action qui fait grandir l'Unité.

⁸ Le fait est que les changements périphériques font croire à de nombreuses personnes que ce sont les changements auxquels elles devraient aspirer. Il faut aller au-delà de la Science et de la Justice pour comprendre ce changement. En effet, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, ceux qui travaillent à l'avancement de la Science et de la Justice font de leur mieux pour faciliter le dépassement de la douleur et de la souffrance en facilitant les conditions du changement. Mais il est clair que même la Justice et la Science sont en train de se tordre dans une parabole hâtive dans laquelle ***la recherche du changement devient orientée vers les objets, en ignorant le plus important du changement essentiel. Cet oubli de soi, cette ignorance du dépassement de la mécanique mentale, nous amène à nous interroger sur les possibilités de changement...***

(...) Je crois que si, dans cette situation actuelle que vit l'Humanité (et bien sûr nous-mêmes), nous ne travaillons pas à dépasser la censure et l'autocensure en nous jetant dans les significations et les travaux du Message, le changement essentiel ne sera pas possible. La direction doit aller vers le Profond de la conscience pour connecter aux significations qui ont poussé lentement l'évolution de l'être humain. Maintenant, c'est urgent et nous n'avons plus d'autre moyen de faire connaître cette impulsion.

Silo, Lettre à David, Le changement essentiel, 2008.

Je désigne cette expérience de l'observateur, du centre intérieur, de différentes manières. Je la nomme parfois "Être", parfois "Dessein", parfois "Unité" et parfois "Sens".

1) L'expérience du centre intérieur, nommée "Être"

*Qui es-tu... qui suis-je,
mon nom, ton nom,
qui nomme-t-il ?
solitude insondable, solitude inépuisable.
Je cherche et je cherche sans trouver
Je regarde la précipitation,
je regarde le néant,
je regarde le calme,
qui regarde...
je suis observé
Je suis est
Je suis sommes.*

2) L'expérience du centre intérieur, nommée "Dessein"

Qu'est-ce que je fais de ma vie ? Je me tourne vers le succès, vers les buts que je me suis proposés. J'essaie d'atteindre les objectifs de la famille, de la société, de l'époque, en croyant qu'ils me sont arrivés, à moi. Dans cette poursuite, j'échoue et rien de ce que je voulais ne sera possible. Et tandis que je me berce d'illusions, je souffre ; et en lâchant prise, une force se libère ; une intention est orpheline de son objet. J'expérimente alors l'impulsion qui ne meurt pas quand le but meurt. J'observe la force qui m'anime, toujours présente, enveloppée dans mes rêves, mes rêveries et mes désirs.

Un Dessein vit en moi, les illusions meurent, mais il ne meurt pas.
Très vieux, sans fin.

3) L'expérience du centre intérieur, nommée "Unité"

La réflexion sur les actions dans lesquelles je reconnais l'autre en tant qu'autre, qu'il s'agisse de communication, de réconciliation, de dépossession, dans lesquelles la parité est rétablie, est le moment où je fais l'expérience de la croissance de l'unité intérieure. La croissance de l'unité est l'expérience d'un "quelque chose", d'un centre qui s'observe lui-même. L'expérience de l'unité aiguise la sensibilité à détecter la contradiction. Certaines actions qui me semblaient auparavant banales ne passent plus le filtre de la contradiction ; et "quelque chose" en moi exige que je les prenne en charge.

4) L'expérience du centre intérieur, nommée "Sens"

La présence de la mort comme peur de la perte de l'être aimé ou comme étincelles de conscience de sa propre finitude, me met face à un dilemme : Qu'est-ce qui donne du sens et comment puis-je en donner, si un jour mes proches et moi-même mourrons ? Dans la vie de tous les jours, ce n'est pas un problème, je vis comme dans un rêve sans aucune conscience de la finitude. En entrant dans l'état de conscience de soi, en baissant le bruit de la conscience, je reconnaitrai le trouble intérieur causé par la peur de la mort, de l'échec et d'être rejeté par ceux que j'aime. Je maintiens le regard intérieur en observant la douleur de l'incertitude, l'anxiété de la réponse ; en un instant, la Force intérieure jaillit. Elle est comme une brise, elle dissipe la peur et l'obscurité. Cette Force nous unit, je trouve le centre intérieur et la direction qui ne meurt pas.

III. LE CENTRE INTERIEUR COMME EVIDENCE DE LA TRANSCENDANCE

1) La transcendance comme expérience subjective

Suivant l'hypothèse que les résistances montrent le moment du processus d'ascèse, la résistance actuelle, je l'identifie dans une croyance qui agit dans le tréfonds personnel, et je soupçonne qu'elle agit aussi dans le tréfonds psychosocial : la transcendance est une expérience subjective.

Les diverses expériences que je rapporte d'internalisation du regard intérieur, du centre intérieur accompagné du sentiment d'indépendance par rapport au moi habituel, de la présence du vide observant, de la présence de l'Unité, sont en effet des expériences subjectives. Jusqu'à présent, je me suis bien gardé de leur donner un autre caractère, pour me protéger de ce que j'ai dénoncé dans les paragraphes précédents comme une "externalisation de l'expérience".

Mais je me demande si cette méfiance n'empêche pas un saut du subjectif à l'intersubjectif et ne permet pas ainsi une nouvelle traduction des significations profondes dans une sorte de religiosité intérieure qui englobe le personnel, l'humain, la communauté et l'humanité. C'est dans le "commun" que je trouve ce que j'ai cherché ma vie entière.

Le saut dans l'intersubjectivité de l'expérience transcendante peut aider à déstabiliser la croyance selon laquelle ces expériences sont exclusivement subjectives, c'est-à-dire qu'elles n'arrivent qu'à moi (ou n'arrivent qu'aux autres) et qu'il n'y a pas d'interaction entre le transcendant et le monde des autres. À partir de cette croyance, les expériences significatives (confirmant le transcendant), restent enfermées dans le psychique-personnel, c'est-à-dire sans assumer pleinement que ces expériences *traduisent* un autre monde qui n'est pas le psychique⁹.

2) L'autre comme expérience subjective et intersubjective.

L'expérience de l'autre en moi m'a causé de la confusion lorsque j'ai essayé de sentir l'autre en tant qu'autre. Comme si je pouvais avoir le registre de l'autre de qui je perçois ou représente le corps physique. Comme si le registre que j'ai en moi pouvait être extériorisé et comme si je pouvais ressentir l'autre à partir de l'autre et non à partir de moi. Ceci n'est pas possible.

Alors, quand je suis avec un autre, que j'échange dans une conversation ou que j'accomplis une tâche, ou qu'il croise simplement mon chemin, qu'est-ce que je registre et où ? Quand l'autre fait des choses qui m'interrogent ou m'offensent, une brûlure se réveille et je veux la faire disparaître en moi ; j'utilise différentes ressources pour bloquer ces représentations qui me causent une douleur interne. Et si je n'y parviens pas, je m'en éloigne physiquement. À l'inverse, lorsque je fais l'expérience de la communication, de la compréhension, de l'amour ou d'un sentiment de plénitude par l'autre ou pour l'autre, c'est aussi une expérience qui se produit en moi et qui me rapproche de la personne.

⁹ Quiconque le veut et met sa tête d'une certaine façon trouvera une réalité, qui est indépendante de la subjectivité. Il s'agit d'un Moi transcendantal qui dépasse le moi de tous les jours. Le Moi transcendantal est d'une nature très différente de mon Moi, de ton Moi et de l'autre Moi, et c'est pourquoi nous pouvons parler de cet autre Moi. C'est un effort très intéressant qui a été fait en la matière. Le Moi transcendantal qui n'est pas le « je veux, je pense ». C'est un Moi qui a certaines caractéristiques, qui configurent tous les moi possibles. Qu'il s'agisse d'un birman, d'un panaméen, etc... et d'un Moi transcendantal, en ajoutant que le Moi doit être dépassé, car il a des limites, bien qu'étant transcendantal.

(Actes d'École, Retraite à Los Manantiales, du 24 au 28 Février 2007)

En définitive, le registre est toujours une expérience subjective et même l'expérience de l'autre est subjective. Mais alors, comment puis-je distinguer que l'autre en moi est un autre et qu'il ne fait pas partie de mon moi ?¹⁰

Je pense que la réponse est : par le registre de mon action envers l'autre.

C'est le registre de mon action vers l'autre qui distingue l'autre comme autre, la représentation de l'autre acquérant une qualité différente du reste des objets de conscience et de l'accumulation des images qui s'y déversent.

Autrement dit, l'intersubjectivité constitutive du moi ne l'est pas en raison de ce qui entre dans le circuit de la conscience par ses perceptions sensorielles externes ou internes, mais en raison de ce qui en sort par l'action vers d'autres subjectivités, et par l'expérience de cette action.

"L'autre" est un véritable autre lorsque mon action le reconnaît comme tel en l'humanisant, en le reconnaissant dans son historicité, dans son projet, dans sa possibilité de transcendance. Au contraire, mon action peut le déshumaniser et en faire un objet parmi d'autres que je peux instrumentaliser.

Ce sont les registres, les sensations et les représentations, provoqués par l'action vers le monde, qui donnent une valeur humaine (de liberté) aux représentations de l'autre. C'est le registre de l'action qui me permet de reconnaître l'autre, comme un autre indépendant de moi, ou comme une partie de moi et en fonction de moi.

L'intersubjectivité est donc la constitution du moi par l'action vers autrui, et cette constitution du moi a une possibilité de libération ou d'humanisation, selon le mode d'action dans lequel je constitue l'autre.¹¹

Ainsi "l'autre", en tant qu'expérience intersubjective, est le registre subjectif de mon action qui le constitue indépendamment de moi ; mon action le constitue avec la possibilité, totale ou partielle, de se délibérer de ses déterminismes physiques, mentaux et temporels.

¹⁰ **Intersubjectif** (Diccionario de Filosofía, José Ferrater Mora, Tomo I, Montecasino)

Dès que l'on admet que les propositions sur n'importe quel phénomène, situation, matière, objet, etc. ne sont valables que pour le sujet qui les formule, on tombe dans le solipsisme (cf.), c'est-à-dire dans la doctrine selon laquelle la validité des propositions est relative à un seul sujet...

Dans le but de maintenir le point de vue du sujet, c'est-à-dire l'idée que la connaissance est une connaissance possédée par des sujets, et tout en maintenant la validité objective de la connaissance, on s'est efforcé de voir comment le subjectif - en tant que subjectif individuel - peut devenir "intersubjectif". L'intersubjectivité apparaît ainsi comme un pont entre la subjectivité pure et l'objectivité pure...

Nous aborderons le problème de l'intersubjectivité en tant que question de la relation entre les différents moi (et donc avec le problème appelé, notamment par Ortega, "inter-individualité") dans l'article sur "l'autre" (cf.). Dans le présent article, nous nous référerons à la question de la constitution de l'intersubjectivité dans la sphère de la connaissance, c'est-à-dire à la question de l'intersubjectivité en tant que possibilité pour tout sujet de formuler des propositions inter-subjectivement (et donc "objectivement") valides.

¹¹ Il convient de noter que les principes de l'action valable sont des principes d'action, et que le plus important est formulé en termes de liberté : « Quand tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères ».

3) La transcendance comme expérience intersubjective

L'expérience du centre intérieur est une expérience subjective. Même lorsque le centre intérieur est vécu comme un observateur, et souvent en contact avec quelque chose de transcendant à mon corps, mon moi et ma conscience, il s'agit d'expériences subjectives. Même si l'accumulation des registres du centre intérieur et de l'unité affecte de manière significative mes croyances sur la mort, auxquelles je crois de moins en moins, ou auxquelles je crois de moins en moins longtemps, nous sommes toujours dans le domaine de la subjectivité.

Dans l'état de conscience où l'observateur ou le centre intérieur est présent, l'expérience du temps est plus calme, le bruit du monde est au-delà de l'observateur, et le mode d'action a une inspiration pour que quelque chose qui vient de l'immobilité puisse se manifester. En sortant de cet état, la saveur est d'avoir interagi avec le monde transcendant et cela remet en cause les croyances nihilistes de formation. Toutes ces expériences décrites sont des expériences subjectives et l'expérience du transcendant est encore enfermée dans ce champ.

Mais revenons à la découverte de l'intersubjectif. L'intersubjectif, disais-je, est le registre de l'action vers autrui et non pas simplement la perception externe ou cénesthésique. L'expérience du centre intérieur, ou l'expérience du transcendant, sera intersubjective, dans la mesure où je suis conscient des registres d'actions qu'une telle expérience suscite. Tout comme le registre de certaines actions sont vécues comme une croissance de l'unité intérieure, certaines d'entre elles sont vécues comme une croissance du centre intérieur, du transcendant en soi.

Si je cherche empiriquement dans ma biographie, je peux trouver certaines actions qui vont au-delà du personnel, non seulement comme une action valable envers un autre, mais comme une collaboration avec le projet humain. Si je révise les constructions de ma vie qui, à un moment donné, ont laissé l'intuition du transcendant, de l'au-delà du moi, de mon temps, de mon époque, je peux en trouver quelques-unes. Plutôt, certains moments du processus dans lequel j'ai réalisé des actions telles que : promouvoir des groupes d'autolibération ; collaborer à la construction du Mouvement Humaniste mondial ; ouvrir et participer aux communautés du Message ; soutenir les Parcs d'Étude et de Réflexion et la continuité de l'École pour le développement mental de l'être humain. Et aussi lors de la construction de la famille. Dans ces projets, la petite action particulière collabore à un plus grand développement qui transcende toute particularité.

Nous participons habituellement à des constructions collectives, sans avoir conscience qu'elles nous transcendent et que notre particularité peut être une contribution à une œuvre commune. À l'inverse, l'état de conscience habituel affirme le particulier et au lieu de collaborer au commun, nous forçons l'ensemble à s'adapter à notre particularité.

Ainsi, la croissance du Centre intérieur, l'expérience du transcendant en tant qu'intersubjectivité, en tant que mode d'action, peut s'incarner dans des constructions collectives qui cherchent à élever ce qu'il y a de meilleur dans l'être humain. Des constructions collectives qui résonnent avec l'état du centre intérieur que je viens de décrire, avec l'état d'un observateur et d'un Dessein qui est expérimenté comme transcendant.

Ainsi, dans la tentative de silencier le mental et d'entrer en contact avec le Profond, un registre de centre intérieur a émergé, un état de conscience de soi dans lequel un observateur est expérimenté et un mode d'action orienté vers le renforcement de ce centre d'unité. Ces actions collaborent avec d'autres pour construire des échelons évolutifs pour l'être humain, et cela résonne avec le centre transcendant qui vit en moi.*

Bibliographie consultée

Notes d'École 2002-2006

Actes d'École 2006-2010.

José Ferrater Mora

Diccionario de Filosofía, Editorial Sudamericana, Buenos Aires, Montecasino, 1964.

Silo

Diccionario del Nuevo Humanismo, Virtual Ediciones, Santiago, Chile, 2021.

Madeleine Jon

Maître Eckart, Parque de Estudios y Reflexión Punta de Vacas, 2016.

Fernando García

La imagen en la experiencia espiritual : El guía interno, Centro de Estudios Humanistas de Buenos Aires, 2012.

(Français : https://www.parclabelleidee.fr/docs/parcsprods/Guideinterieur_FernandoGarcia.pdf)

Marcos Aviñó

Un estudio sobre el espíritu, Parque de Estudios y Reflexión Los Manantiales, 2022.

(Collectif)

Temas Formativos y prácticas para los mensajeros, Ediciones León Alado, 2014.

(Français : Thèmes formatifs et de pratiques pour les Messagers, Éditions références, 2011)